

Clémence Egnell

Rapport d'activité

Educandário Eunice Weaver

1^{er} octobre 2008 - 3 juin 2009

Sommaire

PREFACE	3
INTRODUCTION	5
I. LE PARRAINAGE – OCTOBRE- DECEMBRE 2008	6
1. OBJECTIF ET CIBLE DU PARRAINAGE	6
2. TRAVAIL PREPARATOIRE	7
A. SEANCE DE CREATIVITE	7
B. MISE EN SCENE DES METIERS	8
C. VISITES	8
D. ATELIERS "RECHERCHE D'EMPLOI"	8
II. LE PARRAINAGE – CADRE ET RESULTATS	9
1. PROPOSITION D'UN CADRE	9
2. BILAN	10
A. PRECAUTIONS	10
B. IMPRESSION POSITIVE	11
C. GESTION DU RISQUE	11
D. PROPOSITION D'EXTENSION DU PARRAINAGE	11
II. COURS DE VIE AFFECTIVE, ATELIERS « ESTIME ET CONNAISSANCE DE SOI »	12
1. JE RAPPORTE ICI EN GUISE D'EXEMPLES LE DEROULEMENT DE QUATRE SEANCES :	12
A. L'INTRODUCTION	12
B. PUBERTE ET ADOLESCENCE	13
C. L'AMITIE	13
D. CONNAISSANCE ET ESTIME DE SOI	14
2. BILAN	14
III. ETAT DE L'EDUCANDARIO ENTRE OCTOBRE 2008 ET JUIN 2009	15
1. LE DEPART DE JOHANA	15
2. UNE AIDE DE LA MUNICIPALITE	16
3. APARECIDA	17
4. MAZE	17
5. LES COIFFEUSES	18
IV. VUE D'ENSEMBLE DE L'EDUCANDARIO	18
1. UNE JOURNEE TYPE	18
2. LE PROBLEME RECURRENT DE L'EAU	19
3. QUELQUES FONCTIONNAIRES	20
CONCLUSION	22

ANNEXE 1 : DESCRIPTION DE LA MISSION	24
ANNEXE 2 : LES 11 COMMANDEMENTS DU VOLONTAIRE...POUR UN VOLONTARIAT REUSSI.	28
ANNEXE 3 : LES TRAJECTOIRES DES SIX ETUDIANTS	30
ANNEXE 4 : PHOTOS	40

Préface

Il sera question dans ce rapport de l'institution brésilienne Educandário Eunice Weaver, qui m'a accueillie entre le 1^{er} octobre 2008 et le 3 juin 2009, et de l'association lyonnaise Jangadeiros qui la soutient depuis 1995. Présentation.

Educandário Eunice Weaver

En 1932, l'Américaine Eunice Weaver a ouvert un institut à Maranguape, à 30 Km de Fortaleza pour y accueillir les enfants de lépreux et minimiser les risques de contagion. Plus tard, les malades de la lèpre étant moins nombreux, l'institution s'est tournée vers les enfants défavorisés des favelas alentours.

Aujourd'hui, l'Educandário accueille près de 150 enfants et adolescents issus de familles dans l'impossibilité financière ou physique de les garder à la maison. Les jeunes enfants entre 2 et 6 ans sont gardés à la crèche, bâtiment séparé du corps principal où vivent les autres enfants et les adolescents de 7 à 18-19 ans.

Une quinzaine d'employés travaillent quotidiennement à l'Educandário : encadrement des enfants, travaux d'entretien des bâtiments et du jardin, cuisine, etc. Les enfants participent aux tâches domestiques (vaisselle, ménage, aide en cuisine, jardinage...).

Par demi journées, les enfants vont à l'école maternelle et primaire Chico Lima, qui se trouve à côté de la crèche, ou bien au collège - lycée public Eunice Weaver situé également sur le terrain de l'Educandário.

Les subventions du gouvernement permettent d'assurer seulement une partie des dépenses de l'institut. Quelques organismes privés ou publics apportent un soutien financier/matériel, régulier ou ponctuel. Par exemple, la soupe du soir est offerte par une association locale d'ingénieurs.

Depuis plus de 10 ans des jeunes (principalement Français et Allemands) passent quelques mois ou plus à l'Educandário. Selon leurs capacités, ils proposent des activités diverses, comme du soutien scolaire, des ateliers de couture, de peinture, l'installation d'une clôture, d'un système d'irrigation, etc.

Jangadeiros ¹

Depuis 1986, sous l'impulsion de parents lyonnais ayant adopté des enfants brésiliens, l'association Jangadeiros soutient deux structures qui accueillent et s'occupent d'enfants défavorisés de Fortaleza.

L'association assure ainsi à ces structures :

- Une aide financière qui leur permet de survivre, en complément des aides de l'Etat, d'entretenir les locaux (etc.).
- Un renfort humain par l'intermédiaire de volontaires qui partent régulièrement sur place alimenter l'échange France-Brésil recherché.

En France, Jangadeiros sensibilise son entourage et récolte des fonds pour mener à bien sa mission.

¹ <http://jangadeiros.fr/>



Introduction

"Quand je serai grande, je ferai le tour du monde !". Ce rêve d'adolescente a pris une drôle de tournure... peut-on faire le tour du monde presque sans bouger d'endroit ? Et si le monde était devant vous ? Etre à l'Educandário, c'est vivre une folle variété d'histoires, d'émotions, de prénoms, de goûts, de couleurs, de chaleur, de sentiments, de fruits, d'eau de pluie. Déambuler dans ce jardin si densément vert ou se tenir contre les murs du bâtiment uniquement blanc, c'est bien aussi fort que de faire des sauts géants d'un pays à un autre !

C'est Anne-Lorraine Dufourmantelle, la femme d'un de mes cousins, qui m'a parlé la première de Jangadeiros et de l'Educandário. Elle et Tiphaine Leménager y avaient passé un an pour construire un système d'irrigation dans le *campo*, le jardin qui comprend une grande bananeraie. Pour l'heure, Jangadeiros voulait aider les aînés à préparer leur avenir et monter une action « parrainage ». Je ferai l'affaire.

J'allais donc passer 6 mois jour pour jour à Maranguape, non pas pour rentrer dans la case « humanitaire », mais pour vivre un échange Franco-brésilien fait d'amitiés, d'entraide et de respect mutuel.

Ça allait être mon troisième voyage au Brésil ; le premier dans le Nordeste. Je parlais portugais, mais ne connaissais rien de la culture nordestine. J'allais connaître une nouvelle région, et cela m'intéressait. C'était la première partie de l'échange.

I. Le parrainage – Octobre- décembre 2008

Ma première mission à l'Educandário était de mettre en œuvre le système de parrainage que Jangadeiros souhaitait lancer. N'ayant pas d'expérience en orientation scolaire, Tiphaine et Anne-Lorraine m'ont aidée à concevoir une « feuille de route ». Je ne l'ai suivie qu'à moitié, m'étant largement adaptée aux jeunes et au contexte.

1. Objectif et cible du parrainage

Il s'agit d'offrir aux jeunes de l'Educandário en dernière année du lycée (*terceiro ano do ensino médio*²) la possibilité de choisir et de faire des études. L'objectif à long terme est qu'ils aient une vie stable grâce à l'exercice d'un métier qualifié qui leur plaise.

En octobre 2008, les jeunes concernés étaient Géssia, Gabriela, Amanda et Felipe. En novembre, Delânia, du même âge mais déjà sortie du lycée est rentrée dans le groupe.

A cette date, Jangadeiros finançait déjà les cours de pédagogie de Mazé, éducatrice, et d'Isabel, ancienne interne de l'Educandário.

Jusqu'alors, que faisaient les jeunes en sortant de l'Educandário ? Ils essayaient de trouver une place dans un commerce comme commis ou vendeur, dans une entreprise industrielle comme ouvrier ou technicien de surface, au sein d'une famille aisée de Fortaleza comme domestique ou gardien. Même si certains étaient heureux de retourner vivre avec leur famille ou de commencer une vie de couple, la sortie était souvent un passage difficile. Les possibilités pour que leur insertion dans la société se passe bien étaient minces : faire une formation professionnelle était quasiment impossible, les familles n'ayant pas les moyens de payer le moindre cours et les jeunes ayant peu de chances de réussir le *vestibular*³. (Le rythme de vie à l'Educandário ne favorise pas toujours une scolarité tranquille. Les aînés sont en effet très sollicités pour aider à la vie du centre et ne passent pas beaucoup de temps à étudier.)

Les familles de ces six jeunes vivent dans des quartiers où l'homme lutte avec la vie : grandes violence et pauvreté, état sanitaire déplorable, excentricité. L'objectif du parrainage est donc de ne pas laisser les jeunes y vivre sans les y avoir préparés et de les aider à ce que leur insertion dans la société dont ils ont été éloignés et protégés ait des chances d'être réussie.

Avec moi, les jeunes allaient choisir un métier avec la plus large connaissance sur les choix possibles, trouver une école pour s'y former, s'inscrire et préparer la sortie de l'Educandário, c'est-à-dire la confrontation avec le monde réel.

² Cette classe n'est pas vraiment l'équivalente de la Terminale française. Les élèves n'ayant cours que par demi-journées, le niveau atteint à la fin du lycée n'est pas le même.

³ Concours d'entrée à l'université. Le système brésilien est contraire au système français. Les universités publiques sont les plus cotées. Gratuites, le nombre de candidats aux concours est très élevé. La sélection est donc rude ; seuls les meilleurs élèves ont une chance d'y rentrer. Ce qui explique le bon niveau de ces universités.

2. Travail préparatoire

Tous les jours, entre le 4 octobre et fin décembre, j'ai vu les cinq jeunes individuellement. Nous parlions de leurs soucis, leurs rêves, leurs hésitations, leurs doutes, leurs envies. Nous préparions leur avenir proche : où habiter et avec qui ? un stage ou est-il envisageable ? un travail d'étudiant ? Je les écoutais, les mettant sur une piste ou une autre pour qu'ils trouvent eux-mêmes leur propre chemin et les réponses à leurs questions.

Le début du travail a commencé avec quelques exercices pour m'aider à cerner ces jeunes.

a. Séance de créativité

- "Voici une grande feuille quadrillée. Tu dessineras schématiquement une ville, une ville qui fonctionne bien, une ville idéale. Tu devras inventer une légende, voici un exemple : un carré égale une maison ; un carré barré : un magasin ; un carré rempli d'une croix : un hôpital ; etc. Tu me diras combien d'habitants vivent dans cette ville et quel est son nom. Tu as 20 minutes."

Cet exercice me permettait de tester leur capacité d'abstraction, leur représentation de l'espace, leur sens du réel, le respect des consignes, leur application et leur concentration.

Les 5 plans de villes sont extrêmement différents. Un étudiant, très soigné, tire ses traits à la règle et gomme sans arrêt. Un autre ne fait que des lignes courbes. Un autre ne pense à aucun commerce et élément d'une ville (hôpital, mairie, police...) mais remplit son plan d'arbres, de personnes et d'animaux. L'observateur novice peut déjà repérer quelques traits de personnalité.

- "Raconte la suite de cette histoire : « Tu es en mer. Soudain, tu es débarqué sur une petite île qui te semble inhabitée ». Que fais-tu ? Raconte-moi tes premières 24 heures."

J'observais ainsi leur sens du réel, leur créativité, leur imagination, leur respect des consignes, leur orthographe, syntaxe et grammaire, et de loin, leur esprit.

Cinq histoires totalement personnelles. L'une reprenait le thème du film Titanic et citait même les noms des personnages.

- Une feuille divisée en 4 colonnes à remplir :
J'aime faire
Je sais faire
Je pourrais faire (je supporte)
Je déteste

Ce seront des informations sur leurs goûts, leurs capacités, leurs envies. C'est un brainstorming assez large, qui ne sert pas directement à trouver un métier, mais qui aide à trouver des idées.

Ces exercices ont fait apparaître des personnalités et des niveaux très variés. J'ai observé chez certains de grosses lacunes (orthographe, grammaire, sens de la représentation dans l'espace...) et chez d'autres des qualités à valoriser : application et concentration, esprit décidé, pragmatisme. Les jeunes ont apprécié de ne pas se précipiter dans l'action « à la recherche du métier idéal » et de commencer par réfléchir sur eux-mêmes.

b. Mise en scène des métiers

Nous nous réunissions tout les six une fois par semaine. Sur les planches, mes chers ! Un peu de théâtre ! Chaque jeune choisit un métier, et jouera le professionnel. Les autres sont clients, élèves, patrons, collègues, visiteurs, etc. Gabriela joue à l'infirmière en pleine urgence ou en train de recevoir un malade affolé ; Felipe est professeur de sport devant des élèves indisciplinés et trop bruyants ; Amanda est une serveuse coincée entre un chef cuisinier stressé et des clients indécis ; Géssia fait la secrétaire sous les ordres d'un patron exigeant, etc.

Cet exercice a donné aux jeunes matière à réaliser ce que sont les métiers auxquels ils pensaient et à découvrir les difficultés de ces professions.

c. Visites

J'accompagnai les jeunes visiter les lieux de travail qu'ils voulaient connaître : hôpital, cabinet de dentiste, poste de santé, restaurant, pharmacie. Nous préparions une liste de questions et c'était au jeune d'obtenir les réponses. Je restais en retrait pour laisser les rencontres se faire. J'observais une grande timidité doublée de gêne, émotions qui s'expliquent par le manque d'expérience en dehors de leur quartier, de l'école et de l'Educandário. Finalement, ils sont protégés et connaissent ainsi peu le « monde extérieur » : ses règles, ses acteurs, ses difficultés, ses joies.

Nous allions également visiter des écoles et centres de formations, interroger les professeurs, les élèves et prendre des renseignements pratiques sur le déroulement des cours, les inscriptions, les tarifs, les débouchés. Cette partie était importante pour que les jeunes se rendent compte du côté concret des études. Je souhaitais que ce soit eux qui montrent leur intérêt pour l'école, posent les questions et tirent les conclusions sur l'école en question (sérieux, accessibilité, etc.).

À partir de ces visites, j'ai observé que trois sur cinq des jeunes n'avaient pas le sens de l'orientation en ville. Ils ne savaient pas non plus prendre un autre bus que celui qu'ils prennent habituellement, s'orienter, trouver une adresse ou lire un plan. J'ai donc planifié des petits cours d'orientation. Ils ont appris à dessiner une maison, puis une rue, puis un quartier vus de haut, ce qui était loin d'être évident pour eux qui confondaient les dimensions et l'échelle.

Cette lacune est très commune ; la plupart des internes de l'Educandário sont concernés. Cela s'explique par leur rythme de vie : toute la semaine à l'Educandário, le week-end deux fois par mois chez eux. Ils ne font qu'un seul et même trajet et ne connaissent que leurs quartiers.

d. Ateliers "recherche d'emploi"

Afin de les préparer à trouver un stage, un travail d'étudiant et/ou un emploi, ils ont appris avec moi à faire un CV. C'était le moment de mettre en valeur les services qu'ils ont rendus à l'Educandário (Felipe comme secrétaire, Amanda comme aide cuisinière), à l'Ecole (Géssia et Gabriela comme professeurs d'informatique et vendeuses) et à la crèche (Delânia comme jeune fille).

Ils ont aussi réfléchi aux méthodes pour trouver une place et conçu une liste d'étapes pour trouver un travail (ciblage, repérage d'une zone géographique, visite sur place et distribution de CV ou recherche via Internet).

II. Le parrainage – Cadre et résultats

1. Proposition d'un cadre

En mars-avril 2009, plusieurs d'adultes proches de l'Educandário ont demandé à pouvoir bénéficier (eux ou leur famille, enfants, conjoint) d'une bourse de Jangadeiros pour commencer des études. Pour leur répondre, il m'est apparu nécessaire de fixer un cadre pour ce nouveau type d'aide. Je propose ici quelques règles, issues de ce que j'ai observé.

1. Etant donné que le principal objectif de Jangadeiros est d'aider en premier lieu les enfants de l'Educandário et de la crèche, le parrainage pourrait s'adresser en priorité aux jeunes qui sortent de l'Educandário pour les aider à s'insérer dans le monde du travail. Dans l'idéal, il va de paire avec un accompagnement individuel pour orienter, conseiller et soutenir les futurs étudiants.

2. Comment répondre aux demandes de financement de formation professionnelle ?

- a. Jangadeiros pourrait aider en priorité les jeunes terminant le *terceiro ano do ensino médio*, internes de l'Educandário. Cependant, les jeunes ne devraient pas voir cela comme un dû et quelque chose de systématique. Les études doivent être considérées à leur juste valeur : c'est une chance inouïe à ne pas gâcher, mais ce n'est aussi pas fait pour tout le monde. Ca doit être l'objet d'un choix réel.
- b. Ensuite viendraient les employés, s'ils travaillent à l'Educandário depuis au moins un an. Une question reste ouverte : doivent-ils s'engager à y rester au moins 2 ans à partir de la fin de leur formation ? La formation demandée devrait un rapport avec le travail effectué à l'Educandário, ou avec un besoin de l'Educandário.
Ce cas nécessite l'accord de Maria Teresa, la présidente de l'Educandário et/ou de Maria Cecilia, sa secrétaire.
- c. Chaque projet devrait être communiqué de manière précise (lieu, durée, coût de la formation) et claire à Maria Teresa et à Maria Cecilia⁴, qui en informe Jangadeiros.
- d. L'accord serait formalisé par une convention signée par le futur étudiant, une des présidentes de l'Educandário et un représentant de Jangadeiros.

3. La convention, ou le contrat pourrait être le suivant :

⁴ Par extension je les appellerai par la suite « les présidentes »

- a. Jangadeiros s'engage à payer la totalité de la scolarité et du transport pendant toute la durée des études et à s'adapter à l'augmentation du prix de la scolarité et du transport.
- b. L'étudiant s'engage à poursuivre jusqu'au bout sa formation et à y être parfaitement assidu.
- c. L'étudiant s'engage à envoyer tous les mois au moins à Jangadeiros des nouvelles : impressions, éventuelles difficultés rencontrées, compte-rendu du trimestre écoulé comprenant des notes, projets... Cela sert à maintenir le contact, à aider en cas de besoin, à s'informer des changements, à motiver éventuellement et à contrôler l'investissement du jeune dans ses études.
- d. L'Educandário s'engage à faciliter la gestion financière entre les parrains et l'étudiant. Ce dernier ira chercher le montant accordé chez Maria Cecilia ou auprès de celle-ci lors de ses visites bihebdomadaires à l'Educandário. Ainsi, l'étudiant s'occupe lui-même du paiement de son cours auprès du service administratif ou financier de son école.

2. Bilan

a. Précautions

Jusqu'à celui-là, les cinq jeunes n'avaient presque jamais dû faire de choix important ; le premier qu'ils ont à faire est celui d'un métier, ce qui est pour tous les jeunes de la planète compliqué, engageant et délicat. Vu la difficulté qu'ils ont eue à le faire, je pense qu'il aurait été bien de les y préparer. Il serait idéal que dès l'entrée au lycée, les jeunes réfléchissent à leur avenir, au moins se posent la question en termes réalistes. Comment ? En voyant que leurs aînés font des études qui mèneront à un métier qu'ils ont choisi. Les grands pourraient discuter avec les 15-17 ans pour leur parler de ce qu'ils font, du métier qu'ils préparent, etc. Dans la pratique cela se fait un peu, car Géssia, Gabriela, Delania, Felipe et Amanda reviennent souvent à l'Educandário et parlent avec les internes, qui voient bien que leurs aînés sont en train de construire leur avenir. Je pense que si l'aide à la formation professionnelle continue, il faudra trouver une manière de préparer les jeunes au moins un an avant qu'ils terminent le lycée.

Nous avons vu que Jangadeiros ne devrait pas accepter toutes les demandes d'aide à la formation professionnelle. J'estime que l'association devrait s'empêcher de verser plus que ce qui est nécessaire, non pas par souci d'économie, mais afin de responsabiliser les bénéficiaires. De plus, si Jangadeiros répondait positivement à toutes les demandes d'aide, de don ou de prêt, l'association serait réduite à son aide financière. L'aspect humain, créé et entretenu dans les liens d'amitié tissés entre les coopérants et les enfants et les employés, serait biaisé par l'intérêt financier. Si Jangadeiros était perçu comme un portefeuille ouvert, cela nuirait fortement à son image et au respect des coopérants sur place, qui pourraient être manipulés.

Dans le cas du parrainage, je suggère que le jeune essaye de payer une petite partie du coût de sa formation, comme le matériel scolaire. Cependant, il est certain que les études coûtent aux jeunes plus que ce que l'on imagine : frais entraînés par le déplacement, les repas pris hors du domicile, le matériel scolaire, les déplacements pour réaliser le paiement, etc. Les familles étant quelques fois à 5 reais près⁵, ces petites sommes ne sont pas à négliger. Cependant, je maintiens qu'il est bon que les étudiants

⁵ 2 euros en 2009

prennent eux-mêmes (avec ou sans l'aide de leurs parents) en charge une petite partie de ces frais, pour qu'ils soient impliqués et se rendent compte de l'investissement.

b. Impression positive

Lorsque je suis rentrée après les grandes vacances, j'ai vu que Mazé et les autres employés étaient devenus fiers de parler de l'Educandário : « maintenant les jeunes qui en sortent ont un avenir possible ». Avant, ceux qui sortaient étaient lâchés dans l'inconnu, souvent pour le pire. Les parents qui confient leurs enfants ont désormais plus d'estime pour l'institution, sachant que si leur enfant va jusqu'au *terceiro ano do ensino médio*, il se verra peut-être offrir la possibilité de se former au métier de son choix.

Le fait que l'Educandário se soucie de ses enfants, s'occupe de leur sortie et se préoccupe de leur avenir est nouveau, exceptionnel et extrêmement apprécié.

c. Gestion du risque

En lançant l'aide à la formation, Jangadeiros prend le risque que les jeunes arrêtent de suivre leur cours et gardent l'argent reçu pour eux. Pour éviter ce scénario, j'ai demandé à chaque jeune d'avoir un parrain Brésilien, de préférence un des salariés de l'Educandário. Je prévoyais pour lui un rôle d'intermédiaire entre l'étudiant et Jangadeiros. Malheureusement, cette relation était peu fiable. Les jeunes ont choisi des adultes pour qui cela était une charge supplémentaire trop lourde : suivre si untel va bien en cours et en rendre compte à l'association française était trop. J'ai préféré ne pas compter dessus dès le début pensant aussi que moins il y a d'intermédiaire, plus c'est simple.

Je me suis engagée à faire le lien entre les jeunes et Jangadeiros sur toute la durée de leurs études. Je rendrai des comptes à l'association et à ses membres sur l'état des étudiants. Je leur ai demandé des nouvelles régulières et insisté sur l'importance de ces comptes-rendus. Si je ne les reçois pas, je pourrais considérer qu'ils ne vont pas en cours et couper le transfert d'argent. Cette condition devrait leur suffire pour maintenir le contact. Certes, ils peuvent inventer ce qu'ils m'écrivent ; c'est donc un risque. Les intuitions de Maria Cecilia, qui voit les jeunes tous les mois, la mienne, moi qui lis les courriers des étudiants, et des échos des employés aideront sûrement à repérer les mensonges.

d. Proposition d'extension du parrainage

Après avoir lancé cette action de parrainage, je pense à la suite. Si les résultats continuent d'être positifs, je pense que Jangadeiros pourrait penser à augmenter l'étendue de cette action. Par exemple, des anciens de l'Educandário pourraient en bénéficier, sur le principe du mérite et sur un entretien de motivation (exposition d'un projet professionnel solide et réaliste). Des critères pourraient être déterminés en collaboration avec les présidentes qui ont un avis éclairé. En effet, certains d'entre eux, qui ont maintenant entre 22 et 30 ans, exercent des professions non qualifiées et donc instables. Il n'y a aucun doute : une formation les aiderait énormément. Le fait qu'ils aient déjà une expérience professionnelle est un avantage : ils ont sûrement une idée précise de la profession qu'ils peuvent et veulent exercer.

Les parcours détaillés des six étudiants sont en annexe.

Avant Noël, tous les enfants et les employés rentrent chez eux, l'Educandário ferme. Les coopérants sont en vacances et attendus pour la rentrée, après le Carnaval.

Ma mission était terminée : les 5 jeunes allaient commencer, en janvier, février ou mars leur cours. Je prévoyais de rester à Maranguape jusqu'en juin pour suivre le démarrage scolaire des jeunes. Cela n'allait pas occuper tout mon temps, je me suis donc proposée pour une activité très différente et tout aussi demandée et utile.

II. Cours de vie affective, ateliers « estime et connaissance de soi »

J'ai préparé pendant les « grandes vacances » des séances d'éducation à la vie affective, des ateliers pour travailler l'estime et la connaissance de soi pour les préadolescents et les adolescents. En effet, le manque de repères familiaux et les mauvais exemples diffusés par la télévision et Internet ne donnaient pas à ces jeunes des bases solides et saines pour être des adultes responsables et matures.

Les séances étaient organisées de la façon suivante :

- garçons et filles séparés
- groupes de 4 personnes du même âge
- un thème par semaine
- les jeunes concernés ont entre 10 et 15 ans (ce sont les aînés)
- les séances sont obligatoires

1. Je rapporte ici en guise d'exemples le déroulement de quatre séances :

a. L'introduction

- . Présentation de l'atelier et des règles (pas de mots vulgaires, respect et écoute de la parole de l'autre, confidentialité).
- . Brainstorming autour du mot amour. Dessins et mots.

Les idées exprimées permettent de dégager trois domaines dans l'amour : 1) ce qui concerne le cœur ; 2) ce qui concerne l'esprit, la réflexion, le mental ; 3) ce qui concerne le corps. Chaque aspect est important, mais ils sont incorporés dans un tout. Les trois marchent ensemble : ce que je fais subir à mon corps aura laissera des traces dans ma tête, les sentiments que je sens dans mon cœur ont envie et besoin d'être exprimés par le corps, etc. Les jeunes comprennent bien cela : cette façon d'exprimer les choses clarifie ce qu'ils sentaient, ce dont ils avaient l'intuition.

- . Questionnaire auquel on répond par écrit, et à l'oral si l'on veut. Les réponses donnent lieu à des petites discussions. Exemples de question :
 - Ai-je peur de grandir ?

- Mes parents s'aiment-ils ?
- Ai-je déjà vu mes parents avoir des relations sexuelles (discussion : qu'est-ce que cela me fait ? Est-ce gênant ? Pourquoi ? Pourquoi ne dois-je pas voir cela ?)
- La puberté et l'adolescence sont-ils pour moi des moments difficiles ?
- L'avortement peut-il être un traumatisme pour les femmes ? (Réaction de certains garçons : "non, pas du tout ; si elle ne voulait pas d'enfant et qu'elle tombe enceinte, c'est à elle d'assumer !")

Au terme de cette première séance, les jeunes sont excités par le sujet. Le temps passe, les discussions s'éternisent, ils ont beaucoup d'exemples à donner. Certains, cependant, restent silencieux. On voit qu'ils ne sont pas prêts à aborder ce sujet, ou que c'est trop douloureux pour eux. D'autres encore se montrent extrêmement vulgaires : c'est une façon de ne pas se mettre à nu, de ne pas laisser d'ouverture à un coin d'eux qui est sensible et capable d'être bouleversé.

b. Puberté et adolescence

A l'école ou avec leurs éducateurs, les jeunes ne reçoivent aucune préparation sur les changements qui apparaissent à l'adolescence. Cette deuxième séance avait pour but de les préparer, de les informer, de répondre à leurs questions. Il y avait une partie de biologie, car les programmes scolaires ne traitent pas de ce sujet.

Qu'est-ce que la puberté ? Qu'est-ce que l'adolescence ?... chacun a sa réponse : tout le monde vit ses moments de façon différente. Exprimer son expérience individuelle n'est justement pas facile à cet âge ! Certains sont plus à l'aise que d'autres.

Observation des changements physiques et comportementaux, chez la fille et le garçon.

Quelles difficultés ? Comment se sent-on ? Quels nouveaux rapports avec les parents ?

Est-ce dur de quitter l'enfance ? Comment devient-on adulte ? Qu'est-ce qui montre qu'on est adulte ?

Cette discussion, très riche, a permis l'expression de contrariétés, de sentiments, de comportements quelque fois incompris et tus. Comme avant, certains ne cachent pas leur rire – leur gêne- et sont toujours très vulgaires. Je demande du respect dans les mots et les exemples choisis.

c. L'amitié

On commence par un jeu de colin-maillard (*cabra-cega*) : un jeune a les yeux fermés et essaye d'attraper un autre qui se déplace librement dans la pièce (la bibliothèque) et indique où il est en répondant aux questions de ceux qui sont assis. La poursuite est amusante. Celui qui se fait poursuivre aime répondre aux questions qu'on lui pose : il se sent important et mis en valeur car il est au centre de l'attention générale.

Réactions : « C'est drôle ! C'est parce que nous jouons ensemble (et pas tout seul) » ; « on est obligé de se faire confiance » ; « tout le monde doit respecter les règles, sinon ça ne marche plus ».

A partir de ces observations, nous arrivons au mot ami et faisons une liste des qualités que l'on attend d'un *amigo* (respect, confiance, écoute, jeu, discussions) ; nous

décrivons ce que les amis font ensemble (balades, sorties, jeux, sport, confier des secrets, etc.). Le quotidien de l'Educandário se révèle. Certains disent «les amis se lavent les dents ensemble », ou « les amis prient ensemble ».

Cette liste nous fait réfléchir :

- Pour quelles raisons l'amitié peut-elle se terminer ? (tromperie, vol, violence, insulte)
- Comment redevient-on amis ? (en se demandant pardon, en se remettant à faire des choses ensemble, en parlant, en se prêtant des affaires auxquelles on tient)
- Quels éléments de la liste retrouve-t-on dans un couple amoureux ? Toutes.
- Pour quelles raisons un couple peut-il se séparer ? (tromperie, trahison, violence, non-respect, étouffement, jalousie)
- Quelles erreurs peuvent provoquer une vraie séparation, comme le divorce ?
- Y a-t-il des fautes plus importantes que d'autres ? Des fautes rédhibitoires ? Comment peut-on se réconcilier ?
- Quelles différences y a-t-il donc entre l'amour et l'amitié ? (la sexualité et l'exclusivité)

Les discussions varient selon l'âge. En général, tous sont touchés et inspirés par le sujet. L'amitié, les disputes : ils y sont concernés tous les jours. Comme souvent, la séance dure longtemps : chacun raconte des exemples. Il eut une séance où dans le groupe de 4 filles, une d'elles était exclue par les autres. Petit à petit, elle a réussi à dire ce qu'elle pensait et à s'exprimer autant que les autres, qui jusqu'alors la mettaient de côté. J'ai observé plus tard qu'elles étaient inséparables.

d. Connaissance et estime de soi

L'objectif est de parler de soi, de s'écouter parler, de mieux se connaître, et enfin, de se faire du bien en regonflant son ego.

Chacun rédige un petit texte pour essayer de répondre à la vaste question "qui suis-je ?", en 20 minutes. Ils sont très appliqués... Certains n'y ont jamais réfléchi, d'autres veulent être exhaustifs, d'autres encore se décrivent physiquement, alors que certains réalisent une fine description psychologique.

Puis nous nous lançons dans un questionnaire du type de celui de Proust (ma devise ; ce qui m'a rendu le plus heureux ; ce qui m'a causé une grande tristesse ; j'ai beaucoup ri lorsque ; l'endroit où j'aimerais vivre ; le métier que j'aimerais faire plus tard ; mon grand rêve ; la ou les personnes que j'admire, etc.). Chacun répond par écrit, et gardera son papier. Mais on est libre de dire à haute voix sa réponse, ce que en général la moitié souhaite faire. Cela crée à chaque fois un petit échange.

Nous faisons ensuite une "ronde des compliments". Chacun dit à un membre du groupe une ou deux qualités (pas physique ; interdiction de dire *legal* : cool, sympa). Certains jeunes n'avaient pas entendu de paroles gentilles depuis longtemps... Que c'est bon d'entendre les autres dire du bien de soi !

Tous les jeunes sortent de la bibliothèque avec un grand sourire... c'était le but ! Ils ont doré leur image et c'est très bien. Ces jeunes manquent d'affection, c'est ce qui peut être à la base de comportements extrêmes : indiscipline, violence... Ils ont besoin d'attirer l'attention, d'être écoutés, regardés et touchés.

2. Bilan

Les réunions se passaient en général bien, et donnaient souvent lieu à des discussions intéressantes et à des digressions. Cependant, je n'étais pas en mesure de m'occuper des jeunes enfants (6-10 ans) qui découvrent brutalement la sexualité. Obsédés par la masturbation et les images pornographiques, s'exprimant par dessins et gestes vulgaires, ces cas-là devaient être traités par une psychologue ou une assistante sociale. Les éducatrices et moi indiquions ces enfants-là aux professionnelles compétentes. Sans beaucoup de suite, malheureusement.

J'ai finalement trouvé peu de différences entre les adolescents de l'Educandário et des jeunes Français. Certains faisaient preuve de sensibilité, exprimaient bien ce qui est essentiel (« mon plus grand rêve est de voir mes parents s'aimer »), d'autres distinguaient très bien ce qui est important (le respect de son corps par exemple) et ce qui est superficiel (admirer quelqu'un pour ses vêtements). Comme souvent, le groupe, même petit, avait de l'effet sur certains, qui essayaient de se mettre en avant ou qui n'osaient pas dire ouvertement leurs pensées. Au fur et à mesure des séances, des tendances s'effaçaient.

Beaucoup de jeunes cherchent en amour une histoire parfaite. Bien des rêves occupent la tête des filles et des garçons. Ils essayaient quelque fois de me mettre à contribution pour les aider à les réaliser. Je n'étais pas là pour ça, et ne souhaitais pas qu'en matière de relation fille-garçon, ils donnent des exemples personnels. Ils le faisaient quand même mais de façon anonyme, en comprenant que cette partie de leur vie n'a pas besoin d'être racontée à tous et découverte de façon publique. Certains, en particulier des préadolescents se sentaient encore enfants, le disaient et exprimaient dégoût, peur ou désintérêt envers l'autre sexe.

Voilà donc les deux missions qui m'ont occupée pendant six mois. J'ai également et heureusement pu beaucoup jouer avec les enfants, discuter avec les employés, les suivre dans leur travail, les écouter et quelque fois les conseiller.

III. Etat de l'Educandário entre octobre 2008 et juin 2009

Les volontaires reçus à l'Educandário permettent à Jangadeiros de suivre l'état de l'institution. Voici une synthèse de ce dont j'ai été témoin.

1. Le départ de Johana

Ce qui a marqué le mois d'octobre 2008 a été le départ de Johana, une volontaire Autrichienne d'une cinquantaine d'année. Elle était à l'Educandário depuis environ deux ans, et s'occupait des *médios*, une quinzaine d'adolescents (garçons). C'est Sara, une volontaire Allemande de 19 ans qui s'est ensuite occupée d'eux. La faible différence d'âge entre elle et les jeunes dont elle avait la charge m'a fait me poser la question du profil des coopérants. Tiphaine Leménager et moi proposons de fixer des règles qui encadreraient leur recrutement. Elles sont en annexe.

2. Une aide de la municipalité

En septembre 2008, la municipalité de Maranguape s'est engagée à fournir des moyens financier, humain et matériel afin de porter une assistance ponctuelle à l'Educandário. Ce « projet » était sous la direction de Dona Ortelia.

L'objectif général était d'élever le niveau scolaire des enfants et d'améliorer leur qualité de vie. Les moyens humains étaient les suivants : quatre professeurs de soutien scolaire pour donner des cours à tous les internes ; deux professeurs de musique (flûte et chorale) et un de sport (capoeira et football) pour les activités extrascolaires ; une femme de ménage, une aide en cuisine pour que les enfants n'aient pas à faire le ménage et la vaisselle (Dona Ortelia voulait faire respecter l'interdiction du travail des enfants. S'est posée la question de la limite entre tâches domestiques et travail) ; une psychologue ; une assistante sociale ; une bibliothécaire ; une comptable et une intendante. Ces personnes, employées par Dona Ortelia, ont formé pendant six mois « l'équipe du projet ».

L'intégration de ce personnel à la structure s'est mal déroulée. Premièrement parce que les deux équipes n'ont jamais été présentées l'une à l'autre. Deuxièmement, l'objectif de Dona Ortelia n'a pas été exposé aux employés de l'Educandário, qui pendant quelques semaines n'ont pas compris pourquoi tant d'employés avaient été soudainement recrutés, chose tout à fait nouvelle. Beaucoup de rumeurs et de bruits de couloir rendaient l'atmosphère lourde. Enfin, une différence de traitement finissait d'éloigner les deux groupes. En plus des problèmes de direction et des intérêts financiers, l'ambiance était au début tendue.

La leçon à retenir pour le prochain projet (qui vaut aussi pour les coopérants) pourrait être la suivante : en arrivant dans un espace de travail ancien, on gagne beaucoup de temps si on prend en compte ce qui existe déjà, si on repère les habitudes ancrées, si on écoute les avis de ceux qui ont de l'expérience (qui vaut quelques fois plus qu'une formation académique). Le projet a conçu un plan de travail sans s'appuyer sur ce dont l'Educandário avait besoin selon ceux qui y travaillent et qui vivent tous les jours avec les enfants et les adolescents. En conséquence, l'équipe de l'Educandário n'a pas vu qu'elle avait intérêt à voir le projet comme un allier, et à l'utiliser comme un outil de secours pour résoudre ses difficultés.

Cela dit, avec le temps, les relations entre personnes ont adouci l'ambiance, les liens se sont tissés, les coudes resserrés, et aux moments de difficultés (fin des subventions), les équipes étaient amies et se soutenaient.

Le projet n'a pas eu autant de succès que prévu. Les présidentes n'ont pas été très satisfaites des résultats scolaires des enfants et de l'effet des cours de soutien. Les activités sportives et musicales ont été considérées superflues. Dans le bilan final, une chose était sûre : contrôler les arrivées de matériel et d'aliments, les quantités utilisées et vérifier l'état du stock est indispensable. L'intendante restera autant que possible.

Le 31 mars : fin du projet, fin des subventions. On annonce cependant que certains employés garderont leur place pour un temps indéfini. Qui gardera son emploi ? Les professeurs de soutien scolaire, la femme de ménage qui devient aide en cuisine, l'assistante qui devient cuisinière, car Dona Fatima prend sa retraite. Les activités extrascolaires sont toutes supprimées.

En avril, un nouveau projet arrive. Il s'agira de faire faire à quelques adolescents une enquête dans le quartier Novo Maranguape. Avant de les envoyer sur le terrain, ils reçoivent des cours de soutien scolaire (écriture, lecture, mathématiques) et des cours de théâtre pour se préparer. Au moment où je suis partie, les plus âgés passaient deux

matinées par semaine sur le terrain pour réaliser leur enquête auprès de la population voisine. Une grève des professeurs de collège et lycée à partir de mi-avril a mis en péril ce projet. En effet, les jeunes qui le pouvaient passaient la semaine chez eux, ne venaient pas à l'Educandário et rataient les séances de théâtre, de soutien scolaire et les moments sur le terrain.

3. Aparecida

Aparecida s'occupe des goûters et du ménage de la crèche. Elle a deux passions : la cuisine et la vente. Elle réussit à arrondir ses fins de mois en revendant des vêtements, en cuisinant galettes, sandwiches, glaces à l'eau qu'elle vend sur son lieu de travail, en travaillant chez les présidentes comme cuisinière d'appoint, etc. Elle a bâti le rêve et le projet d'ouvrir une *lanchonete*. Aparecida a partagé son rêve avec Maria Cecilia, qui ne voyait pas d'inconvénient à ce qu'elle ait un petit bar snack à condition que cela ne l'empêche pas de travailler à la crèche.

Pour réaliser son rêve, il lui était absolument nécessaire de recevoir un prêt. En effet, son salaire de la crèche, additionné aux résultats de ses ventes suffit à peine à faire vivre sa famille. Economiser est impossible. Alors, de qui pouvait-elle recevoir un prêt ?

Mon but était de lui faire comprendre qu'il y a d'autres moyens que le recourt à une aide française, qui la placerait comme privilégiée par rapport aux autres : habitants de son quartier, de sa ville, qui ne sont pas soutenus par une association étrangère. L'objectif est de se débrouiller avec les moyens qui existent sur place. De plus, il est pour moi important qu'elle soit traitée de la même façon que n'importe quel autre entrepreneur : sa demande doit être étudiée sur des critères objectifs et non sur l'affection.

J'ai connu une institution de micro-finance, la banque Banco Palmas du Conjunto Palmeiras, un quartier populaire en périphérie de Fortaleza. J'y ai conduit Aparecida, très sceptique sur les activités des banques en général et sur l'accès au crédit en particulier. La télévision lui avait appris le mot micro-crédit, mais elle le voyait comme une nouvelle invention pour arnaquer les pauvres. Je souhaitais qu'elle connaisse concrètement une institution de micro-finance et qu'elle sache qu'il existe des solutions de prêt près de chez elle.

En parallèle, nous avons établi le budget dont elle aurait besoin pour construire sa *lanchonete*, fait le plan des travaux qui allaient être nécessaires. Il fallait, si elle voulait réaliser son rêve, qu'elle se mette véritablement à travailler son projet, qu'elle se saisisse concrètement du projet. Enfin, cela me permettait de la faire parler de ses motivations, et de repérer si cette envie était solide ou non et le sérieux de son projet.

Finalement, deux couples français membres de Jangadeiros lui ont prêté sous conditions une somme d'argent qu'elle devra rembourser tous les mois, et ainsi éventuellement se voir attribuer un autre prêt et construire au fur et à mesure de l'investissement possible sa *lanchonete*.

4. Mazé

Mazé, à mon arrivée, était vidée de son énergie. Se sentant mal, elle nourrissait l'espoir d'être un jour plus libre, d'avoir sa propre maison et de pouvoir y passer du temps de repos et de loisir, tout en continuant à travailler à l'Educandário.

Je l'ai fait réfléchir à ce rêve : est-ce réalisable, utopique, un vrai désir ? Nous avons parlé des différentes possibilités d'y arriver et évoqué la possibilité qu'elle reçoive un prêt français pour faire construire une maison où elle puisse passer ses week-ends libres.

En février 2009, un couple français membre de Jangadeiros lui a prêté de quoi aider la construction d'une petite maison. Celle-ci a donc été construite en deux mois, à côté de celles d'Alfredo et d'Edimilson, à 500 mètres de l'Educandário.

Mazé a suivi pendant quatre ans des cours de pédagogie infantine. Terminant en août 2009 sa maîtrise, Mazé a demandé à ce que son salaire corresponde à sa qualification. Etre plus payée signifiait aussi pour elle une reconnaissance de son travail. Pour ne pas faire de traitement différent entre les employés qui font le même travail, les présidentes lui ont proposé de donner des cours d'alphabétisation aux enfants ne sachant pas lire à l'âge où ils devraient et des cours de soutien aux enfants en retard. Ce travail supplémentaire pouvait ainsi justifier une augmentation de salaire.

Mazé est une femme indispensable à l'Educandário ; sa présence est d'une grande importance. Elle y travaille depuis plus de quinze ans. Mais elle est fatiguée et malade, se sent lasse et triste. Pourtant, elle est heureuse de travailler avec et pour les enfants, et ne se verrait pas faire autre chose.

Quand je suis partie, ses nouveaux cours avaient commencé, et Mazé aimait cette activité qui valorisait ses années d'études à l'université FAK de Maranguape. Ses études ont été pour elle très importantes : non seulement elle a eu l'impression d'avoir appris beaucoup de choses utiles au quotidien, mais c'était aussi une grande ouverture, qui lui a permis de rencontrer d'autres étudiants, d'avoir une vie sociale et d'être stimulée.

5. Les coiffeuses

Entre le 15 octobre 2008 et le Carnaval 2009, la coopérante Célia da Silva a donné des cours de coiffure à quelques adultes et jeunes filles. Cette activité rentrait dans le projet de Jangadeiros d'offrir aux jeunes de l'Educandário une formation professionnelle.

Donc, afin de continuer sur cette lancée après le départ de Célia, Georges et Anne-Marie Allevard et moi avons proposé de faire travailler les deux meilleures élèves du cours de Célia comme coiffeuses de l'Educandário en les rémunérant. Bien que le salaire proposé ait été considéré trop juste, il était malgré tout un complément de revenu pour leur famille, contre 5 heures de travail hebdomadaires. Les deux bénéficiaires sont la femme et la sœur d'Antonio Roberto, le chauffeur de l'Educandário.

IV. Vue d'ensemble de l'Educandário

1. Une journée type

Je m'apprête à décrire la journée type à l'époque du projet d'Ortelia, qui n'a rien à voir avec le rythme de vie d'avant ni celui d'après cette époque. Il sera facile de repérer ce que le projet a changé pour les enfants : les activités extrascolaires, la dispense de participer aux tâches ménagères (vaisselle, ménage et service des repas et des goûters).

Entre 5h30 et 6h : les enfants se réveillent, se douchent et s'habillent.

6h30 : petit-déjeuner. Un petit pain, une tasse de lait seul ou chocolaté.

De 7h30 à 9h : première tranche horaire. Ecole pour les uns, soutien scolaire ou activité (musique, sport, théâtre) pour les autres.

9h : goûter. Du jus de fruit et des biscuits ; une ou deux bananes ; du *mingaú* ; une tasse de *bananada*...Cela varie.

De 9h30 à 11h : seconde tranche horaire. Ecole toujours pour ceux qui étudient le matin, activité ou soutien scolaire pour les autres.

11h30 : déjeuner. Les employés du projet, jusqu'en février, déjeunait à 11h. Puis, pour qu'ils ne passent pas avant les enfants et qu'ils soient traités sans privilège, Ortelia a décidé de leur faire faire la queue, et qu'ils soient servis après les enfants.

De 12h à 13h : sieste. Dans les dortoirs ou dans les couloirs. En effet, les externes (ceux qui ne passent que la journée) n'ont pas de lit.

De 13h à 14h30 : première tranche horaire de l'après-midi. Ceux qui étaient à l'école le matin font à ce moment des activités et du soutien scolaire.

15h : goûter.

De 15h à 16h30 : seconde tranche horaire. Idem.

Ensuite, c'est libre et tout le monde joue : football, cartes, chat perché, dauphin-dauphine, béret, etc.

19h : soupe, qui n'est pas cuisinée sur place mais qui est un don.

Les aînés font la vaisselle : une semaine les filles, l'autre les garçons, et ça tourne. Cette vaisselle est donc la seule tâche ménagère demandée aux enfants.

Deux soirs par semaine, les filles peuvent regarder la télévision ; pour les garçons il n'y a pas de règle.

Vers 21h : les petites filles vont se coucher.

21h30 : les petits garçons y vont.

22h : les grandes le font.

22h30 : les *médios* s'y mettent. Ces derniers écoutent de la musique et regardent la télévision s'ils ne jouent pas au foot. N'ayant pas de responsable, ils sont très libres et n'ont pas vraiment d'horaire.

Un week-end sur deux, l'Educandário est vide, tous les enfants rentrent chez eux. Le week-end suivant, ils sont libres : ceux qui peuvent rentrent et pour les autres les employés restent.

Certains enfants ne passent à l'Educandario que la journée : ils arrivent le matin pour le début de l'école et des activités à 7h30 et repartent vers 17h. Le déjeuner est finalement servi à environ 145 personnes (crèche et employés inclus), alors que 110 environ dînent.

2. Le problème récurrent de l'eau

L'eau a deux sources :

- Le lac (*açude*). Cette eau est rougeâtre et polluée. Une pompe est au bord de celui-ci, dans un abri toujours inondé pendant la saison des pluies. Cette eau est utilisée pour les douches, la cuisine (vaisselle), le ménage et l'arrosage.
- L'école Eunice Weaver. Cette eau est claire et propre. Par un système de tuyaux souterrains, l'eau de l'école arrive à l'Educandário, qui l'utilise pour la cuisine (cuisson, propreté des aliments), la chapelle et certaines des chambres des éducateurs. En 2009, la crèche est devenue entièrement alimentée par cette eau. L'Educandário ne paye pas l'eau, puisqu'il pompe celle de l'école. Il s'agit là d'une

connivence entre les deux institutions : l'école publique, étant sur le terrain de l'Educandário et ne lui versant aucun loyer, ne réclame rien en échange de ce détournement.

- Pendant la saison sèche (juin à janvier), le *campo* est irrigué par le système mis en place par Alfredo, Tiphaine et Anne-Lorraine. L'eau est celle du lac, également pompée grâce à deux moteurs. Lorsque la pompe est en panne, le *campo* ne reçoit pas d'eau, ce qui peut mettre en péril la bananeraie, les cocotiers, les arbres à agrumes et autres *cajueiros*. Ce scénario s'est malheureusement produit en 2008. Les pompes n'ont pas été réparées et la récolte de 2009 a été presque nulle.

A de nombreuses reprises, l'Educandário a manqué d'eau. Plusieurs raisons :

- Si c'est l'eau claire qui est coupée : cela est dû à une coupure de l'eau sur le secteur de l'école. La Cagece, l'entreprise qui distribue l'eau est responsable. L'Educandário, puisqu'il ne paye pas cette eau, ne peut pas réclamer une remise en marche de l'alimentation en eau ou presser la Cagece de résoudre ses problèmes qui provoquent des coupures d'eau longues parfois de plus d'une semaine.
- Si c'est l'eau de *l'açude*, c'est à cause du moteur qui a lâché. Cela arrive fréquemment pendant la saison humide : le niveau du lac trop élevé provoque l'inondation de l'abri du moteur et la panne du moteur lui-même. Alfredo est capable de le réparer, mais met du temps à s'y mettre. En effet, il s'agit d'entrer dans le lac et de manipuler le moteur noyé.

Au premier semestre 2009, on a réfléchi à une solution pour que l'Educandário soit plus indépendant face à son alimentation en eau. Creuser un puit ? Améliorer les moteurs ? Se déclarer à la Cagece ? Filtrer l'eau du lac, comme avant ? La réflexion est toujours en cours...

3. Quelques fonctionnaires

- Janielly

Le 1^{er} octobre 2008, Janielly est arrivée à l'Educandário pour être l'éducatrice des filles. 26 ans et sans expérience, elle a très vite appris ce nouveau métier, s'est bien intégrée et s'occupe des filles avec un bon mélange entre l'autorité, la douceur, l'écoute et la rigueur.

En février 2009, elle a repris ses études secondaires afin de les terminer (cours tous les samedis), et en avril elle a commencé un cours d'infirmière (cours tous les dimanches). Un rythme donc très soutenu, mais qu'elle endure en pensant à ce que cet effort lui permettra : pouvoir être infirmière, ce qu'elle souhaite depuis longtemps.

Je l'ai vue petit à petit être fatiguée par son travail à l'Educandário. Les premiers mois passés et l'habitude lui faisant prendre confiance, elle a assoupli sa rigueur. Elle fait sans doute partie des bonnes éducatrices, que l'Educandário sera embêté de voir partir. A la fin de ses deux cours, Janielly quittera certainement ce poste pour exercer son nouveau métier.

- Marta

Marta est éducatrice des jeunes enfants de la crèche. Elle est rigoureuse et sérieuse, et fait très bien son travail. En juillet 2009, Marta a voyagé en France pendant un mois avec Antonio Roberto. Voyage qui leur a largement ouvert l'esprit. Je ne l'ai pas vue après le voyage, donc je suis mal placée pour parler de ses effets.

Je vois cependant deux voies pour l'avenir de Marta :

- Soit elle veut continuer de travailler à l'Educandário et alors elle devra sûrement terminer ses études secondaires. Une loi brésilienne oblige tous les employés des crèches à avoir au moins terminé le lycée. Pour le moment, Marta n'en a pas envie. Elle est délibérément contre cette idée.

- Soit Marta annoncera une lassitude de son métier. Elle a vécu toute sa vie à l'Educandário. Elle voudra peut-être un jour, comme Mazé, avoir une maison et gagner plus d'indépendance.

- Alfredo

Alfredo était initialement préposé au *campo*, avec l'aide de Seu Jose et Seu Edimilson. En même temps que Mazé, il a terminé son lycée en prenant des cours accélérés le soir. Cette évolution l'a entraîné à délaissier le travail manuel agricole⁶ pour s'occuper de tâches administratives. Il est devenu la personne omniprésente qui résout tout, ou fait résoudre. Cependant, l'Educandário est grand et il y a beaucoup de choses à faire : réparation des ampoules, services administratifs à Maranguape, organisation interne, solutions des problèmes quotidiens, etc. Un seul homme ne suffit donc pas. Alfredo est très sollicité, donc souvent surchargé, ce qui nuit à la qualité de ses services.

Il a été très souvent fatigué, avec des maux de tête. Cela l'empêche de donner entière satisfaction, ce dont il souffre. Mais, il n'est pas très aidé par ses collègues, moins courageux que lui. Non seulement Alfredo est plein de bonne volonté, mais il est indispensable à l'Educandário : il connaît tous les aspects pratiques.

⁶ Le travail dans les champs est considéré comme le métier des moins que rien. Les parents disent à leurs enfants « si tu travailles mal à l'école, tu seras fermier ».

Conclusion

Jangadeiros a eu l'idée d'initier cette action de parrainage éducatif en voyant que les jeunes qui quittaient l'Educandário se trouvaient souvent en difficultés pour trouver un emploi, construire des repères, s'insérer dans la société. Cette proposition a tout de suite eu beaucoup de succès : l'Educandário en avait besoin mais n'osait pas en rêver. Le niveau scolaire des enfants, leur origine sociale, le prix des études, les clichés sur le travail et les formations rendaient a priori compliqué l'espoir d'offrir la possibilité aux jeunes de l'Educandário de faire des études.

Le parrainage a commencé avec Mazé et Isabel et s'est poursuivi avec les cinq autres étudiants. En 2009, l'action est bien lancée. Les études les plus longues dureront jusqu'en 2011, année du *terceiro ano do ensino médio* (dernière année du lycée) des élèves actuellement les plus âgés. En d'autres termes, en 2009 nous considérons qu'il y a 3 ans avant que d'autres élèves terminent le lycée et soient candidats pour bénéficier du parrainage. Je souhaite fortement que nous trouvions un autre volontaire pour les accompagner. Il est très important d'aider les jeunes à faire leur choix, de leur parler de toutes les possibilités, de les faire dire leurs rêves, leurs goûts, leurs envies, de leur faire construire leur avenir.

Nous l'avons vu, le parrainage a un impact très positif sur les jeunes étudiants, mais aussi sur l'Educandário. Ce projet de Jangadeiros est entièrement relayé par l'Educandário. C'est une parfaite coopération, un projet, un rêve commun. J'aimerais voir tous les internes de l'Educandário préparer à 18 ans leur avenir.

Depuis mon retour en France en juin 2009, je continue ma mission, avec la mise en place d'un cadre, la proposition de solutions de pérennisation, de nombreux liens avec les étudiants et avec Maria Cecilia. Je me suis engagée à être le relais entre l'Educandário et Jangadeiros. Je fais cela avec plaisir et facilité, puisque j'ai suivi jour après jour la naissance de cette nouvelle relation.

Ce texte a abordé le côté « professionnel » de ma mission. Ma vie personnelle a été très riche et heureuse. Un bel hasard a fait qu'une de mes cousines françaises se soit installée à Fortaleza début 2008. Je ne la connaissais pas ; nous nous sommes donc connues et découvertes. J'allais la voir une fois par semaine : nous passions une soirée ou le dimanche ensemble. C'était indispensable à mon équilibre ; nos rencontres me permettaient de prendre du recul sur ce que je vivais et de retourner fraîche et saine à l'Educandário.

Attirée par le Brésil depuis mon premier voyage dans ce vaste pays en 2005, infatigable voyageuse, je n'ai pas hésité à profiter de week-ends et de vacances pour voyager. Jericoacoara, São Luis do Maranhão et les Lençóis Maranhenses m'ont montré les beautés du littoral nordestin. Je suis retournée dans la région Sudeste, qui m'est maintenant familière, où j'ai d'autres cousins et quelques amis Brésiliens. Pendant les vacances d'été (de Noël au Carnaval) j'ai découvert l'Argentine, dont les montagnes m'attiraient follement. Ces moments d'aventures, d'amitiés et de solitude m'ont beaucoup apporté, enrichissements que j'ai ensuite transmis à l'Educandário. J'apportais aux enfants et à mes amis adultes des histoires extraordinaires, les récits de mes audaces, des musiques venues d'ailleurs, des pas de danses traditionnelles, des airs de

guitare trouvés dans les Andes... et les soirées sur la petite place de l'Educandário étaient empruntes de rêves.

Annexes

Annexe 1 : Description de la mission

Description de la mission – Volontariat social à l’Educandario
Clémence Egnell
(Octobre 2008 – juin/octobre 2009)
Elaboré par Clémence Egnell, Tiphaine Leménager et Anne-Lorraine
Dufourmantelle

La mission de Clémence a pour principal objectif de proposer et mettre en place un cadre précis du système de « parrainage éducatif » que Jangadeiros souhaite développer pour les enfants de l’Educandario et ses éducateurs. Ce cadrage devrait très largement contribuer à l’efficacité et la durabilité de ces parrainages qui ont d’ores et déjà débuté. La mission de Clémence va ainsi aborder trois grands volets : (i) faire un état des lieux des formations potentielles aux alentours de l’Educandario en sélectionnant les plus adaptées au profil des enfants de l’Educandario et en détaillant précisément les conditions de formation, (ii) définir un mode de sélection/motivation des enfants en impliquant les éducateurs de l’Educandario et enfin (iii) constituer les modalités de report entre les enfants parrainés et Jangadeiros.

1) Diagnostiques et constitution d’un vivier de formations

▪ *Informations préalables*

- Les anciens de l’Educandario ?
Existe-t-il un track record, un annuaire des anciens ?
Quels contacts garde-t-on avec eux ?
Où sont-ils ? que font-ils ? Reviennent-ils ?
- De quelles informations dispose d’Educandario ?
Les professeurs, les éducateurs
Quel réseau ?
- Formations connues
Quels succès, quels échecs,
Points positifs/ négatifs

Point législatif : à quel type de formation (académique, professionnelle, stages courts, longs, rémunérés ou pas, etc.) peuvent avoir accès les enfants de l’Educandário selon leur âge, leur diplôme, etc. (en gros si des professionnels acceptent d’accueillir des ados en formation pratique pendant quelques WE ou semaines, est ce possible sachant que Jangadeiros pourrait rémunérer les professionnels ?)

▪ *Etat des lieux des formations potentielles*

a) **Formations académiques**

Attention à ne pas viser des formations dont le niveau est trop élevé pour les jeunes de l’Educandário. Etre réaliste par rapport à leur niveau scolaire.

Quels centres de formation/universités/écoles pro existent aux alentours de Maranguape/Fortaleza ?

Quelles formations sont dispensées ? De quel niveau ?

Quel type de diplôme est remis pour chacune d'entre elles ? Quelle reconnaissance de ces diplômes ?

Détails pratiques pour chaque formation : durée, date de rentrée, de vacances, de reprise, modalités de contrôle, prix de la formation, quand faut-il payer, comment, quel matériel nécessaire, situation géographique, moyens de transport disponibles ... ?

Visiter les divers centres de formation en impliquant les éducateurs afin de prendre des contacts et contact (donner une bonne image de l'Educandario..

b) Formations non académiques : apprentissage

Au-delà des formations académiques qui délivrent des diplômes, si cela est accepté par la loi, on peut imaginer que des partenariats professionnels pourraient être mis en place directement avec des professionnels (coiffeur, esthéticien, commerçant, garagiste, agriculteur, banque, etc.) : c'est-à-dire que moyennant une rémunération dont le montant est à déterminer, un professionnel pourrait accueillir un jeune en compagnonnage pour le former, le sensibiliser à un métier. Attention : voir les conditions d'âge, etc. qui rendent ce système légal.

Cela devrait être un contrat donnant-donnant. 1) le jeune est formé, 2) il travaille pour son maître. Après le contrat, si son maître l'emploie, il le rémunère. Attention, si l'on paye les maîtres, cela pourrait biaiser la formation = les maîtres pourraient le faire que pour l'argent, et non pas dans l'idée de former vraiment le jeune, de lui apprendre un métier.

➤ Côté jeunes

Repérer les envies, les potentiels des jeunes pour trouver quels secteurs viser.
Parler, prendre du temps pour arriver à leur faire trouver leur voie.

➤ Côté professionnels

Déterminer une zone géographique (moyens de transports disponibles, origines géographiques des jeunes...)

Les professionnels sont-ils partants ? Qui ? Comment ?

Utiliser le réseau et l'approfondir

Au-delà des coûts directs des formations, il faudra également donner un ordre de grandeur des coûts indirects : transports nécessaires, logement si nécessaire, etc.

2) Sensibilisation/motivation/sélection des jeunes qui bénéficieront d'un parrainage

➤ Sensibilisation

Quels sont les désirs des enfants ?

Quelle conscience ont-ils de ce que peut apporter la formation post bac ?

Discuter avec eux, les faire réfléchir selon des modalités à définir avec les éducateurs. Les jeunes doivent comprendre l'importance d'une formation, mais aussi que les formations doivent être adaptées à :

- ce qu'ils veulent faire (ordre du rêve-souhait-des objectifs professionnels si ils existent)
- ce qu'ils peuvent faire (long terme-avenir-correspond à leur personnalité)

- ce qu'ils savent faire (lucidité sur leurs capacités)

De manière plus générale (travail en amont avec les tous les jeunes): comment faire comprendre aux enfants qu'ils pourront avoir la possibilité de faire des études si leurs résultats scolaires sont positifs ? Introduire d'autres critères : motivation, évolution/progression scolairement)

A quel âge les sensibiliser ?

Comment en discuter avec leur famille ?

Introduire l'idée d'un projet professionnel réaliste et durable.

➤ Sélection

Comment impliquer leur professeur de lycée pour savoir quel enfant mérite et est capable de continuer ? (L'enjeu est d'éviter que des enfants qui ne sont pas capables soient parrainés). Peut-être mettre en place des conseils bimensuels avec toute l'équipe éducateurs-Dona C et Dona T + prof principal)

Comment sélectionner les enfants qui seront parrainés : sur leurs notes à l'école ? Quelle année prendre en compte ?

Comment choisir la formation la plus adaptée ?

3) Modalités de suivi du parrainage

Une fois l'enfant sélectionné et inscrit ou en cours de formation, il est important que Jangadeiros puisse suivre le parcours des enfants parrainés, d'une part, pour pouvoir montrer aux parrains le résultat de leur aide et, d'autre part, pour que l'enfant parrainé sente qu'il y a une réelle attente.

- Comment l'enfant effectue sa demande ? Etablir un dossier de demande type qui spécifie la formation demandée, la durée, les besoins, les motivations, des avis d'adultes qui le soutiennent (parents, professeurs, etc.).

- Quand doit être effectuée la demande à Jangadeiros ?

Quand Jangadeiros doit rendre sa réponse ?

- Etablir un contrat moral type d'engagement qui spécifie les engagements de Jangadeiros et de l'enfant. Le traduire en Français et en Portugais après validation par Jangadeiros et Dona Teresa et Cécilia.

- Quel type de rapport : mail semestriel ? Quelles informations ? Quelles preuves : un mot signé du directeur ? Le bulletin de notes ? ...

Si un enfant n'est pas assidu : que faire ?

Faut-il un responsable identifié à l'Educandario qui surveille l'ensemble des enfants parrainés ?

Les enfants parrainés pourraient aussi avoir pour obligation de venir présenter régulièrement à l'Educandario leur démarche eux enfants pour les sensibiliser.

Etc.

- Contacts avec les parrains

Etablir un cadre et des limites. Des règles pour anticiper les questions du type : les parrains peuvent-ils rendre visite aux enfants, les inviter chez eux, leur envoyer des cadeaux, plus d'argent... Le courrier sera-t-il direct ou indirect ?

Quel contrat Jangadeiros met en place avec les parrains ? Bonne communication Jangadeiros – Clémence pour tenir le même discours face aux différentes parties.

- Au terme des 9/12 mois de la présence de Clémence, qui prend le relais, qui prend en charge le « parrainage éducatif » ? Clémence devra laisser le plus possible de traces écrites et de templates de reporting et de contrats.

Quels seront les correspondants principaux de Clémence dans Jangadeiros ?

A noter que l'ensemble de ces questions concerne également les éducateurs. Une étude plus large pourra définir leurs souhaits, besoins, etc.

Tout en mettant en place ce cadrage général, Clémence peut être amenée, selon les capacités des enfants et des éducateurs, à lancer certains projets de formation/apprentissage. Elle pourra les impliquer en visitant certains lieux de formation, en discutant avec eux de leurs motivations.

Enfin, au-delà de cette mission et toujours en lien avec l'éducation, Clémence pourra être amenée à participer activement au recrutement de l'éducatrice des filles, poste actuellement non pourvu. Dona Cecilia nous a fait part de l'urgence actuelle concernant ce point, le fait que les filles seules pose un gros problème mais la situation actuelle ne facilite pas l'embauche. Il est difficile de trouver des candidats. Deux personnes sont venues faire un essai qui ne s'est pas révélé concluant. Clémence pourra donc en étant sur place activer certains réseaux, vérifier les candidatures, etc. En attendant elle pourra elle-même prendre en charge les filles quand elle le souhaitera.

Annexe 2 : Les 11 commandements du volontaire...pour un volontariat réussi.

L'association *Jangadeiros* envoie depuis une dizaine d'années des volontaires français à l'*Educandário Eunice Weaver* (Nordeste du Brésil). La relation humaine que ces échanges ont peu à peu construite entre nos amis du Brésil et l'association *Jangadeiros* est aujourd'hui très forte. Elle constitue le pilier d'action de l'association *Jangadeiros*.

Le volontariat est une démarche personnelle et une aventure humaine unique. Au cours de son séjour, s'il est réceptif, généreux et ouvert le volontaire donnera, recevra et apprendra beaucoup. Il doit être conscient qu'il représente l'association *Jangadeiros*. Son séjour va influencer l'image qu'auront nos amis Brésiliens de la France et de l'association *Jangadeiros*.

C'est pourquoi, pour partir, il nous semble important que le volontaire réponde et comprenne les points suivants :

1. Le volontaire doit avoir au moins 21 ans et doit montrer un réel attrait pour l'échange interculturel.
2. Il s'engage à partir au moins 3 mois et si possible plus (6 ou 9 mois étant l'idéal). Le temps passé sur place favorisera son intégration, le respect et la réussite de sa mission. Exception faite pour le mois d'août où il est possible de partir un mois. Les personnes nées au Brésil sont particulièrement invitées à se manifester pour faire un séjour au mois d'août.
3. Le volontaire monte un projet avec l'aide d'un ancien coopérant. Ce projet valorise les compétences du volontaire et répond aux besoins de l'*Educandário*. Il existe de nombreuses possibilités (actions pédagogiques, formations artistiques, santé, soutien scolaire, projet agricole, etc.).
4. Le volontaire prend contact avec l'association. Il s'entretient avec un ancien volontaire. Une fois son projet accepté par *Jangadeiros*, il prend contact avec les présidentes Brésiliennes de l'*Educandário* et leurs soumet son projet. Ce sont elles qui donnent l'accord final.
5. Le volontaire doit être prêt à vivre une vie simple au contact de gens particulièrement démunis. Il s'engage à respecter le rythme de vie de l'*Educandário*. Le volontaire s'engage à ne pas aller à l'encontre des avis des éducateurs de l'*Educandário* ou de ceux des présidentes. Il ne prend pas de décision seul mais toujours en accord avec les éducateurs et les présidentes.
6. Le volontaire s'engage à ne pas donner d'argent, de médicaments ou tout autre bien. Ce point est particulièrement important. Le volontaire ne doit pas être associé à un « donateur ». La relation qu'il construit est une amitié respectée. Aucune dépendance matérielle ne doit être entraînée du fait de sa présence. A la fin de son séjour, il pourra léguer certains biens dont il n'aura plus l'usage en France.
7. Le volontaire se montre responsable avec les enfants qui sont tous des mineurs. Il ne consomme ni alcool ni drogue. Il n'encourage pas les conflits mais favorise au contraire la communication entre tous.

8. Le volontaire ne met pas sa sécurité en danger ni celle des enfants au cours de son séjour.
9. Le volontaire s'engage à donner des nouvelles à Jangadeiros une fois par mois. Un membre de Jangadeiros –la personne qui l'a préparé ou le contact qui l'a présenté- s'engagera à suivre de près le séjour du volontaire à l'Educandário, pour l'écouter, le conseiller, l'aider.
10. A son retour, le volontaire s'engage à remettre un rapport même concis (une dizaine de pages) sur son expérience.
11. Le volontaire n'est pas employé par Jangadeiros ; il est invité par l'Educandário. Il recevra une petite indemnité mensuelle de la part de Jangadeiros. Le volontaire a l'obligation de contracter une assurance rapatriement.

Annexe 3 : Les trajectoires des six étudiants

Les fiches individuelles sur chaque étudiant ont été réalisées afin de présenter les jeunes aux membres de Jangadeiros et aux parrains. On repère ainsi la personnalité, le parcours, les choix et les caractéristiques des études de chacun.

Trajectoire d'Amanda Raquel Brito

Née le 20 août 1988, Amanda aime cuisiner, danser, jouer de la flûte, jouer au foot, faire du théâtre. Elle n'aime pas les mathématiques, l'anglais, la physique, et les choses trop sérieuses.

Amanda est arrivée à l'Educandário en 1999, sa mère ne pouvant s'occuper d'elle et de ses deux frères et sœurs. Elle vit dans le quartier Novo Maranguape.

Très active, Amanda s'enthousiasme rapidement. Elle est disponible et prête à se rendre utile et volontaire pour participer à beaucoup d'activités. Elle fait partie des meilleures élèves de Célia, coiffeuse professionnelle qui, au dernier trimestre 2008, était à l'Educandário pour donner des cours de coiffure. Pour éviter le risque de se disperser, il lui a fallu étudier son projet professionnel avec sérieux.

Amanda a été jusqu'à Noël 2008 l'assistante de Fátima, la cuisinière de l'Educandário. La cuisine étant un domaine qu'elle connaît bien, qu'elle aime, et dans lequel elle se sent à l'aise, c'est ce métier de cuisinière qu'elle a choisi, simplement et rapidement, de préférence à tout autre.

En décembre 2008, Maria Teresa, marraine d'Amanda, a proposé de l'héberger, moyennant des services rémunérés à domicile. Amanda a préféré un travail à Maranguape, à mi-temps, un poste dans une *lanchonete* afin de pouvoir étudier l'après-midi. Elle n'y est restée qu'une semaine et finalement était prête à accepter la proposition de sa marraine. Mais le poste proposé était déjà pourvu.

Aujourd'hui, Amanda habite chez sa mère, avec sa sœur de 16 ans, dans le quartier très modeste Novo Maranguape, à 2 Km de l'Educandário et à 1h en bus du centre de Fortaleza où elle va cinq jours par semaine pour aller en cours.

COURS

Amanda a choisi une formation de gastronomie au SENAC, un centre de formation national, très connu et réputé pour la qualité de son enseignement. C'est le meilleur cours de gastronomie qu'il y ait dans la région. Il se situe dans les locaux du principal centre SENAC de Fortaleza :

Av Tristão Gonçalves, 1245 - Fortaleza (CE) - CEP: 60015-002 - Tel: (85) 3452 7005

Les cours comprennent des modules théoriques (éthique, responsabilité, comportement) et pratiques (salés, pâtisseries) en cuisine. Les élèves sont évalués à chaque fin de

matière (= contrôle continu). A la fin de la formation, un stage est obligatoire. Il y a dans la classe une trentaine d'élèves.

Les principaux débouchés sont les restaurants privés, les *lanchonetes* et les entreprises de restauration industrielle.

Les cours ont commencé le 30 mars 2009 et ont lieu le matin de 8h à 12 h, 5 jours par semaine. La formation dure 9 mois pleins et consécutifs : elle terminera fin décembre 2009.

Chaque mois, Amanda doit téléphoner à Maria Cecilia pour lui demander d'apporter le montant cours+transport à l'Educandário. Le paiement doit être fait avant le 30 du mois. Amanda sait qu'elle doit correspondre avec Clémence, lui racontant ses avancées et ses idées "d'après".

BUDGET TOTAL

Quoi	Reais	Euros (€1 = R\$2,7)
Inscription	320	118,5
Transport	130 X 9 = 1170	433
Mensualité	320 X 9 = 2880	1066
Total	4370	1618

L'inscription coûte 320 reais. (D'où "10 mensualités")

EN CHEMIN

Le cours d'Amanda ne l'occupant que le matin, elle a travaillé de janvier à avril tous les jours de 11h à 17h comme babysitter.

Des nouvelles par Clémence le 18 avril 2009 :

« Bonne nouvelle : je suis allée hier matin au SENAC, l'école d'Amanda. Je l'ai vue dans sa salle de cours. Ensuite j'ai parlé à deux de ses professeurs pour leur expliquer son parcours à l'Educandário et l'absence d'appui familial. Dans son quartier de Maranguape, elle est vraisemblablement la seule à faire des études. Ensuite elle et moi sommes rentrées ensemble. Elle est très contente du cours, s'est ouverte à plein de monde, s'est fait des amis, est assidue aux cours. J'ai mis l'accent sur l'importance d'une correspondance avec nous. Le cours a bien commencé le 30 mars, comme prévu. Elle travaille l'après midi comme baby-sitter chez une de ses anciens professeurs et gagne 50 reais par mois.

Des nouvelles par Maria Cecilia le 3 août 2009 :

« Le directeur d'un bon restaurant de Fortaleza est allé dans son cours, a interviewé les étudiants. Amanda a été choisie pour faire un stage rémunéré et à la fin du cours, elle sera embauchée avec un contrat de travail pour avoir tous les droits légaux (contrat à durée indéterminé). Je pense qu'elle ne manquera jamais de travail, elle aime ce qu'elle fait et le fait avec goût. »

Lettre d'Amanda juillet 2009

« Salut Clémence.

Tu me manques vraiment, j'espère que tu es bien rentrée. Excuse-moi de n'avoir pas écrit plus tôt d'email, mais je n'étais plus sûre de ton adresse. Gabriela m'a donné la bonne, donc maintenant ça va marcher.

Clémence, mon cours est vraiment génial, tous les jours je l'apprécie. J'apprends plein de choses. J'ai visité un frigo géant à Fortaleza et un restaurant de Beira-mar. C'était une super expérience, j'ai adoré !

Clémence, tu as été vraiment patiente avec moi, une vraie amie. J'ai adoré les conseils que tu m'as donnés. J'ai beaucoup appris à tes côtés, j'ai mûri grâce à toi : merci du fond du cœur. Que Jésus t'illumine pour toujours, car tu le mérites. Tes conseils, ta joie et ton amitié me manquent. J'espère qu'un jour nous nous reverrons et que tu pourras goûter les bons plats que j'apprends à faire.

Clémence, salue pour moi toutes les personnes qui nous aident, car sans elles nous ne pourrions pas étudier. Dis leur grand merci de ma part, merci pour tout ce qu'elles font pour nous. Tous les jours je remercie Dieu de nous avoir envoyé des personnes si bonnes. J'espère qu'un jour je les rencontrerai pour leur dire personnellement merci.

Une grande bise pour vous tous. Soyez heureux !

Amanda

PS : Clémence, un jour tu dîneras dans le restaurant que je voudrais ouvrir. »

Mis à jour le 27 septembre 2009

Trajectoire de Delânia Lessa da Silva

Née le 29 juillet 1988, Delânia aime rendre service aux autres et se sentir utile, se promener, les travaux manuels, penser. Elle n'aime pas faire la cuisine, rester immobile.

Delânia est la fille de Dona Lucia, qui a la responsabilité de trois handicapés logés dans le *pavilão*. Delânia s'occupe depuis ses 12 ans des enfants de la crèche. Une fois le lycée terminé, elle s'y est installée pour y travailler à plein temps. Depuis octobre 2008, elle est officiellement employée de l'Educandário (elle a un contrat de travail comme les autres fonctionnaires et elle gagne le salaire minimum d'environ 425 reais).

Delânia a eu à deux reprises l'occasion de quitter l'Educandário, mais ne l'a pas fait, sentant que ce n'était pas le moment pour elle de partir. En revanche, elle sait qu'elle ne veut pas rester, toute sa vie, travailler à la crèche. Il fallait donc trouver un autre métier pour préparer l'avenir.

Delânia sait bien ce qu'elle ne veut pas, mais a souvent du mal à savoir ce qu'elle veut. Elle intèriorise beaucoup, et a besoin de temps pour prendre des décisions. Travaillant depuis 2 ans à plein temps, elle sait ce qu'est le travail, et a plutôt les pieds sur terre. Elle est sérieuse et consciencieuse.

Sa réflexion l'a menée à choisir le métier d'assistante dentaire. Préparation des interventions et aide du dentiste lors des soins. Elle n'est pas sa secrétaire. Les débouchés sont les dispensaires de santé, les hôpitaux, les cliniques, et les dentistes privés.

COURS

Delânia a choisi de prendre des cours le samedi à la Escola Técnica de Maracanaú afin de pouvoir continuer à travailler et vivre à la crèche. Elle conserve donc son contrat de travail.

Les cours durent 33 mois, 4 heures de cours par semaine.

Rua Belém, 401 - Piratininga / Maracanaú-CE - tel : (85) 3371.2582

Cette école technique est connue dans la région, pour la qualité de son enseignement, et le sérieux des professionnels qui s'y forment.

Les cours ont commencé le 18 janvier 2009. Delânia terminera normalement en novembre 2011. L'emploi du temps est construit sur la base des matières : chacune dure 2, 3 ou 4 semaines et est évaluée par un exposé oral en groupe ou individuel, la présence aux cours et/ou un devoir sur table. Chaque semaine les élèves ont du travail à faire pour le cours suivant : exposé, recherche personnelle, questions, QCM, etc. Un stage obligatoire est prévu dans la scolarité. Des vacances sont données pour Noël et le Jour de l'An. La classe comprend une trentaine d'élèves.

L'Ecole Technique de Maracanaú a une salle informatique disposant de 25 postes de travail, salle accessible de 8 h du matin à 20 h le soir, y compris le samedi.

Delânia devra téléphoner à Maria Cecilia pour qu'elle apporte le montant cours+transport à l'Educandário. Elle doit payer avant le 17 du mois. Elle doit écrire à Clémence pour lui raconter ses avancées, impressions, notes et difficultés.

BUDGET TOTAL

Quoi	Reais	Euros (€1 = R\$2,7)
Inscription	134 +70 (matériel) = 204	75,5
Transport	10 X 33 = 330	122
Mensualité	130 X 33 = 4290	1589
Total	2306	1786.5

L'inscription a été faite en une fois. Le montant "matériel scolaire" est le total donné à Delânia entre janvier et mai 2009. A partir de mai 2009, c'est à elle de s'acheter son matériel, étant donné qu'elle travaille et, vivant à la crèche, a peu de dépenses.

EN CHEMIN

Delânia a obtenu de bonnes notes lors des premiers contrôles, une bonne appréciation de son exposé sur le cancer de la bouche. Elle commence à proposer de nouvelles pratiques pour améliorer les règles d'hygiène en usage au quotidien à la crèche de l'Educandário.

Carte du 2 juillet 2009

Ola Clemen ! Ca va ? J'espère que oui. Je vais bien, et mon cours se passe super bien, j'aime beaucoup. Maintenant il dure toute la journée du samedi. Nous n'avons pas de vacances de mois-ci. Samedi 4 juillet je vais faire un exposé sur l'éducation à la santé avec quelques camarades et notre prof. J'espère que ça va bien se passer. Je t'enverrai les photos.

Quel temps fait-il en France ? Ici, c'est la fin de la saison des pluies. Il faut chaud ! Tu nous manques. Bisous à toi et ta famille. Delânia »

Email du 8 août 2009

« Salut Clemen!!!

Tu me manques ! Excuse-moi de ne pas avoir écrit plus tôt. J'ai été très heureuse de recevoir ta lettre. Je suis contente de savoir que tu vas bien et que tu as aimé la petite carte que je t'ai envoyée.

Mon cours se passe bien. J'ai une amie mais je parle aussi à tout le monde, j'échange des idées avec les autres filles du cours. Ca va mieux qu'au début. La nouveauté c'est que l'école va faire construire un cabinet de dentiste. On va pouvoir faire des travaux pratiques. Je ne sais pas quand il sera prêt, nous attendons de voir. Je ne fais pas de stage, mais j'espère en faire un bientôt. Tu me manques, j'espère que tu vas bien.

Merci encore pour ta lettre, je la garderai toute ma vie. Merci pour tes conseils, que je vais essayer de suivre. Je sais que nous nous reverrons un jour. Gros bisous. Delânia. »

Mis à jour le 27 septembre 2009

Trajectoire de Felipe Oliveira dos Santos

Né le 11 octobre 1989, Felipe aime le foot, se rendre utile, se sentir différent, qu'on lui fasse confiance. Il n'aime pas la faiblesse, le manque de liberté, la jalousie.

Felipe est entré à l'Educandário en 1995. Il a eu plusieurs responsabilités : aîné des garçons, il a supervisé les adolescents de son dortoir. Il a travaillé auprès du boulanger de l'Educandário, et au secrétariat pour s'occuper entre autres du suivi des inscriptions.

Felipe est un garçon secret : il est difficile de connaître le fond de sa pensée, car il sait bien se comporter selon les attentes des autres. Cependant, il a des rêves, et essaye de faire des choix qui le conduiront à les atteindre. Il souhaite plus que tout ne pas reproduire le schéma familial de ses parents. Il voudrait que ses enfants aient plus de chances que lui. La réussite est une idée très forte en lui ; il en parle souvent.

En 2008, Felipe a vécu moments difficiles, où il était perdu et manquait de repère. Il s'est montré fragile, avec un gros besoin d'être entouré et conseillé. Cet état de faiblesse ne faisait que renforcer son mal-être. Lorsqu'il est déçu, il se ferme sur lui-même et intériorise sa peine.

Felipe a choisi d'être agent de maintenance (*segurança do trabalho*). Ce métier consiste à surveiller les lieux de travail afin de prévenir tout incident, quel que soit son type. Beaucoup de débouchés pour cette fonction qui est obligatoire dans les entreprises de production. L'agent de maintenance gagne entre 1500 et 2000 reais nets par mois.

COURS

Felipe a choisi de suivre les cours du dimanche à la Escola Técnica de Maracanaú. Avec entre 4 et 8 heures de cours par semaine, la formation durera ainsi 22 mois. Les cours ont commencé le 17 mai 2009. Felipe souhaite changer ce rythme, pour étudier en semaine, et être diplômé plus rapidement. En effet, ayant une famille à charge, il a besoin de travailler rapidement.

Rua Belém, 401 - Piratininga / Maracanaú - tel : (85) 3371.2582

Cette école technique est connue dans la région, pour la qualité de son enseignement, et le sérieux des professionnels qui s'y sont formés.

Ils fonctionnent par matières : chacune dure 2, 3 ou 4 semaines et est évaluée par un exposé oral en groupe ou individuel, la présence et/ou un devoir sur table. Chaque semaine les élèves ont du travail à faire pour le cours suivant : exposé, recherche personnelle, questions, QCM, etc. Un stage obligatoire est prévu dans la scolarité. Des vacances sont données pour Noël et le Jour de l'An. La classe comprend une trentaine d'élèves : beaucoup de filles, qui travaillent pendant la semaine.

Felipe devra téléphoner à Maria Cecilia pour qu'elle apporte le montant cours+transport à l'Educandário. Il doit payer avant le 17 du mois. Il doit écrire à Clémence pour lui raconter ses avancées, impressions, notes et difficultés.

BUDGET

Quoi	Reais	Euros (€1 = R\$2,7)
Inscription	96 + matériel 10	39
Transport	10 X 22 = 220	81
Mensualité	90 X 22 = 1980	733
Total	2306	854

L'inscription a été faite en une fois. Felipe s'achète son matériel, car il gagne un salaire.

EN CHEMIN

Il travaille parallèlement comme gardien d'immeuble à Fortaleza et gagne le salaire minimum (420 reais environ). Idéalement, il aimerait poursuivre ses études tout en travaillant chez Dakota, une entreprise industrielle socialement responsable qui aide beaucoup l'Educandário.

Il vit avec son amie, qui ne travaille pas, et deux enfants, de 8 et 1 ans. Le dernier est son fils. Ils sont installés dans une petite maison tout près de l'Educandário qu'ils louent à Seu Zé, employé de l'Educandário.

Depuis que Felipe a commencé ses cours, il a l'air plus heureux et épanoui. Il aime raconter les détails de l'enseignement qu'il reçoit, ce que disent ses professeurs, le contenu des cours. Quand il revient à l'Educandário, il prend le temps de parler aux uns et aux autres, ce qu'il ne faisait pas avant.

Email du 7 juillet 2009

« Excuse-moi de ne pas avoir donné beaucoup de nouvelle. C'est que le cours m'occupe beaucoup. J'aime beaucoup mes études. Nous en sommes aux premiers secours. C'est trop bien !!!

Le 17 juillet il faudra que je paye la prochaine mensualité. Je vais écrire à Dona Cecilia pour aller chercher l'argent chez elle. C'est comme ça que ça se passe ?

La semaine dernière j'ai déménagé. Je suis maintenant chez la mère de ma femme. »

Mis à jour le 27 septembre 2009

Trajectoire de Gabriela da Silva

Née le 20 juillet 1991, Gabriela aime se sentir utile, recherche les relations sociales (prendre le bus, faire des blagues, papoter avec ses amies...). Elle n'aime pas le désordre et les maths.

Gabriela est arrivée à l'Éducandário à l'âge de 7 ans, sa mère étant à l'époque domestique à demeure, dans l'impossibilité de s'occuper de ses enfants.

Depuis quelques années, elle assiste le médecin de l'Éducandário, en préparant, chaque semaine, la liste des enfants malades à examiner. Au quotidien, c'est elle qui fait prendre aux enfants leurs médicaments.

Gabriela rêve depuis longtemps d'être infirmière ou aide-soignante. La santé est un secteur qu'elle connaît et qu'elle aime. Elle est plus manuelle qu'intellectuelle. Elle a besoin de temps pour grandir, et de travailler pour descendre sur terre et connaître autre chose que l'Éducandário.

COURS

Elle a choisi le cours São Camilo de Léllis de "Auxiliar e técnico de enfermagem"
Rua Pedro Mororó, 874 - Centro, Fortaleza - tel : (85) 3283-2882

Programme des 26 mois de cours :
10 mois de cours théoriques en salle de classe
2 mois de cours de sauvetage avancé
8 mois de stage en hôpital
1 mois de cours de premiers secours
3 mois en UTI (stage)
2 mois de soins à la maison

Chaque matière, qui dure deux semaines, est évaluée par un contrôle. La somme des notes détermine l'obtention du diplôme.

Les cours ont commencé le 15 janvier 2009, 4 heures de cours par jour, 4 jours par semaine. Des vacances sont accordées en juillet (2 semaines) et à Noël (2 ou 4 semaines).

BUDGET

Quoi	Reais	Euros (€1 = R\$2,7)
Inscription	55 + 75 (matériel)	48
Transport	25 X 26 = 650	241
Mensualité	75 X 26 = 1950	722
Total	2730	1011

EN CHEMIN

Gabriela habite Fortaleza avec sa mère, son beau-père handicapé ainsi que son frère et sa soeur de 15 et 11 ans. Sa mère travaille et gagne le salaire minimum et l'autre source de revenus est la pension de son beau-père, et l'argent qu'il quête.

La promotion dont fait partie Gabriela compte 90 étudiants. Gabriela a obtenu une excellente évaluation pour un travail personnel sur l'hygiène et la prophylaxie.

Auparavant timide, réservée, Gabriela présente avec assurance et une grande satisfaction ses premiers résultats très positifs depuis janvier.

Gabi revient régulièrement à l'Educandário, rendre des visites aux personnes avec qui elle a vécu toute son adolescence. Elle a conscience de la chance qu'elle a d'étudier, et est extrêmement reconnaissante à Jangadeiros.

Gabi a beaucoup changé en quelques mois : plus ouverte et moins timide, elle communique sa joie de vivre. Elle pense à son avenir et, dernièrement, projetait se préparer le vestibular pour essayer de rentrer à l'université après avoir terminé son cours technique. Ce n'est qu'une idée, mais cela indique qu'elle se prend en main et voit loin.

Email du 11 juillet 2009

« Salut Clemence.

Tout va bien. Avec Dona maria Cecilia nous nous organisons bien pour les paiements. Je vois souvent les filles, surtout Géssia. Gros bisous. Gabi »

Mis à jour 27 septembre 2009

Trajectoire d'Isabel Araujo

Isabel aime s'occuper des autres, prévoir l'avenir, se sentir grande, être responsabilisée. Elle n'aime pas être passive et le désordre.

Isabel est la fille d'Aparecida, qui travaille à la crèche de l'Educandário. Isabel a terminé le lycée en décembre 2007 et a commencé en février 2008 un cours de pédagogie à l'université Kurios « FAK » de Maranguape. Elle se prépare à être professeur des écoles, son rêve depuis longtemps.

Isabel est active, courageuse, travailleuse. Depuis le début de ses études, elle cherche à enseigner pour appliquer ce qu'elle apprend et aider sa mère avec le salaire qu'elle gagne. Elle a commencé comme remplaçante d'une maîtresse en congé maternité, puis a trouvé une place de maîtresse –à mi temps- dans une école privée de son quartier.

Isabel aide aussi Aparecida à vendre confiseries et sandwiches à la crèche, et relaie quelques sa mère dans la préparation du goûter des enfants.

COURS

Isabel étudie à la FAK Kurios de Maranguape. Ses cours sont le soir, du lundi au jeudi. Ces horaires lui permettent de travailler et d'aider sa mère dans la journée.

Avenida Dr. Argeu Gurgel B. Herbest 960 -
61940-000 MARANGUAPE - Ceara
Tel : (85)3341-0562

Chaque mois, c'est Aparecida qui perçoit l'argent du cours et du transport par le biais de la secrétaire de l'Educandário.

BUDGET TOTAL

Objet	Reais	Euros (€1 = R\$2,7)
Mensualité + transport	190 X 30	70 X30
Total	5700	2111 €

Mis à jour le 27 septembre 2009

Annexe 4 : Photos



Amanda, Géssia, Felipe, Clémence, Delânia, Gabriela
Décembre 2008



Clémence et Amanda



Chorale de Noël 2008





Capoeira



Banho de chuva



Equipe du “projet”



Employés de l’Educandário
Aparecida, Mazé, Delânia, Clémence, Dona Lucia, Marta